

M. VAUTOUR, 6

OU

LE PROPRIÉTAIRE

SOUS LE SCELLÉ,

V A U D E V I L L E

EN UN ACTE;

Par MM. DÉSAUGIERS, TOURNAY et GEORGE-DUVAL;

REPRÉSENTÉ, pour la première fois, sur le Théâtre  
MONTANSIER, le 24 prairial an XIII. (13 juin 1805.)

SECONDE ÉDITION.

---

P R I X , 24 sous, avec le Portrait.

---



A P A R I S,

chez M.<sup>me</sup> MASSON, Libraire, Éditeur de pièces  
de théâtre, rue de l'Échelle, N.º 10.

AN XIII. — 1805.

---

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

---

M. VAUTOUR, M. <sup>d</sup> de Tabac, propriétaire.	M. Brunet.
St.-REMY, jeune Musicien, locataire de M. Vautour.	M. Aubertin.
VICTORINE, sœur de St.-Remy.	M. <sup>me</sup> Mengozzi.
JEANNETTE, jeune laitière.	M. <sup>lle</sup> Caroline.
DIAPAZON, Luthier, Accordeur et sourd.	M. Joly.
SURENE, M. <sup>d</sup> de Vin.	M. Kauxdoré.
UN HUISSIER.	M. Hugot.
DEUX RECORS.	Personnages muets.

*La Scène est à Paris, dans la Maison de  
M. Vautour, au cinquième étage.*

*Le théâtre représente une chambre très-simplement meublée : on voit un buffet et un secrétaire, une bibliothèque, à la gauche du public ; un piano ou une table, à droite. La bibliothèque est à grillage ; derrière est un rideau vert.*

---

**A V I S.**

Il n'y a d'édition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur. On poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

1891



M. VAUTOUR,

SCÈNE PREMIÈRE.

ST.-REMI, VICTORINE.

(*St.-Remi travaille à la table, et Victorine s'occupe au côté opposé.*)

ST.-REMI, *frédonnant.*

MOTIF délicieux !

VICTORINE.

Encore un terme échu, et pas un sou pour le payer !

ST.-REMI, *idem.*

Comme c'est gai !

VICTORINE.

Quel embarras !

ST.-REMI, *écrivant.*

Un soupir . . . .

VICTORINE.

M. Vautour va monter dans la minute... :

ST.-REMI.

Entrée du haut-bois.

VICTORINE.

Il exigera son argent.

ST.-REMI.

Il faudra chanter ici.

VICTORINE.

Il criera, tempêtera.

ST.-REMI.

Quinte superflue.

VICTORINE.

Et finira par nous mettre à la porte.

ST.-REMI.

Une fugue et j'y suis... Tiens ma sœur, écoute... :

VICTORINE.

Eh ! bon dieu, mon frère, il s'agit bien de musique à présent.

*Air : de la cinquième édition.*

On admire votre talent ;  
Dans tous les genres il éclate :  
Vous composez très-joliment  
La symphonie et la sonate ,

## M. VAUTOUR,

Par le chant vous savez briller,  
 Votre méthode est toujours sûre ;  
 Mais quand il s'agit de payer,  
 Vous n'êtes jamais en mesure.

St.-R E M I.

Payer ! Eh ! qui donc encore ?

V I C T O R I N E.

Mais tout le monde.... D'abord le propriétaire....

St.-R E M I.

M. Vautour?.. Il ne m'inquiète plus...J'ai loué ailleurs.

V I C T O R I N E.

Raison de plus....

St.-R E M I.

Pour déménager, et c'est ce que je vais faire.

V I C T O R I N E.

S'il le permet : d'ailleurs, ton luthier, ton cordonnier,  
 ton tailleur, ton marchand de vin, ton porteur d'eau ?

St.-R E M I.

Est-ce que tout cela n'est pas encore liquidé ?

V I C T O R I N E.

Avec quoi ?

St.-R E M I.

Mais, ma chère amie, ne t'ai-je pas donné de l'argent  
 avant-hier ?

V I C T O R I N E.

Rien du tout.

St.-R E M I.

Qu'en as-tu fait ? car, enfin, je ne sais pas où il  
 passe.

V I C T O R I N E.

Quelle tête !

St.-R E M I.

Tiens, ma petite sœur, je vois qu'à moins d'une ré-  
 forme dans nos dépenses....

V I C T O R I N E.

Ah ! je savais bien que tu en viendrais là.

St.-R E M I.

*Air : Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Dans notre nouveau domicile,  
 Je veux d'abord, et pour raison,  
 De tout ce qui m'est inutile,  
 Débarrasser notre maison :  
 Ma bibliothèque me gêne ;  
 Dès aujourd'hui je vends Boileau ;  
 Je me défais de la Fontaine,  
 Et supprime le porteur d'eau.

# V A U D E V I L L E .

5

V I C T O R I N E .

Le porteur d'eau !

St.-R E M I .

C'est du luxe.

V I C T O R I N E .

Renvoie plutôt la laitière.

St.-R E M I .

Et tes déjeûners, ma sœur ?

V I C T O R I N E .

Ils t'intéressent moins que celle qui me les apporte.

St.-R E M I .

Jeannette ?

V I C T O R I N E .

Elle est si jolie !

St.-R E M I .

Et si bonne !

V I C T O R I N E .

J'ai cru m'apercevoir qu'elle avait du plaisir à monter nos cinq étages.

St.-R E M I .

*Air : Lise chantait dans la prairie.*

Au point du jour, sa voix m'éveille,

Et j'aime le joli refrain

Que sa bouche fraîche et vermeille

Fait entendre dès le matin.

Mon cœur retient sa chansonnette,

Et gaiement, jusqu'au lendemain,

Sans le vouloir, moi, je répète

Le refrain (*bis.*) que chantait Jeannette.

V I C T O R I N E .

Ah ! je ne suis plus surprise, si tu manques si souvent tes écolières le matin.

St.-R E M I .

Non ; mais c'est qu'il est étonnant qu'une petite villageoise ait la voix aussi juste.

---

## S C È N E I I .

St.-REMI, VICTORINE, JEANNETTE.

JEANNETTE, avec un pot au lait et un petit panier d'auufs frais.

*Air : Voilà, voilà la petite laitière*

Voilà, voilà la petite laitière,

Avec son petit pot au lait.

J'ai votre déjeûner tout prêt,

Ce n'est pas trop tarder, j'espère ;

} *bis*

Mais, moi, je veux que mes amis,  
Soient toujours les premiers servis.  
Voilà, voilà, etc.

( Elle dépose le déjeuner de Victorine.)

St.-R E M I.

Toujours gaie ?

J E A N N E T T E.

J'en'ai pas de chagrin.

V I C T O R I N E.

Vous êtes bien heureuse.

St.-R E M I, *bas à sa sœur.*

Paix donc, ma sœur !

J E A N N E T T E.

Est-ce que vous auriez ?...

St.-R E M I.

Non, rien, les embarras d'un déménagement.... On a tant de meubles.

V I C T O R I N E.

Et un propriétaire à payer.

J E A N N E T T E.

Il vous tourmente encore, ce vilain Vautour ?

V I C T O R I N E.

Nous l'attendons ce matin....

St.-R E M I.

Et de pied ferme.

J E A N N E T T E, *à part.*

Je vois ce que c'est.

V I C T O R I N E.

A propos, ma petite Jeannette, nous vous devons bien de l'argent aussi.

J E A N N E T T E.

Oh ! que ça ne vous inquiète pas ; je ne suis pas un Vautour, moi. Je sais que votre état est un petit brin chanceux ; parlez-moi du mien.

*Air : Aux montagnes de la Savoie.*

Chierement je pars de mon village,

D'avance, comptant mes profits ;

Je suis au bout de mon voyage ;

Que l'on dort encore à Paris,

Et j'y gagne plus que l'on ne pense,

Avec mes œufs, mon lait, mon âne et l'espérance.

St.-R E M I.

Le joli petit équipage !

J E A N N E T T E.

Plus d'une fois, sur mon passage,

J'ai vu s'empressez les amans ;

Ils parlent tous de mariage ,  
 Mais je réponds à ces galans :  
 Messieurs, gardez votre constance ,  
 Je garderai mon lait, mon âne et l'espérance.

V I C T O R I N E .

Vous ne voulez donc pas vous marier ?

J E A N N E T T E .

Quand on veut entrer en ménage ,  
 Plus d'un parti s'offre et nous plaît ;  
 Mais moi , qui suis prudente et sage ,  
 Avant tout , je veux voir complet ,  
 Le trésor que , dès mon enfance ,  
 Ont commencé mon lait, mon âne et l'espérance.

St.-R E M I .

Et le petit trésor n'est pas encore complet ?

J E A N N E T T E .

A peu-près.

V I C T O R I N E .

Et nous avons déjà quelqu'un en vue ?

J E A N N E T T E , regardant au cartelle St.-Remi.

A peu-près.

St.-R E M I , à part.

Je crois qu'elle m'a regardé.

( On entend sonner huit heures. )

V I C T O R I N E .

Ah ! mon dieu !..... voilà l'heure de votre jeune éco-  
 lière.

J E A N N E T T E , vivement.

Une jeune écolière !

St.-R E M I .

De huit ans.

J E A N N E T T E .

Ah ! tant mieux !

V I C T O R I N E , à son frère.

Allons, va donc ! va donc !

St.-R E M I .

Adieu, Jeannette.

J E A N N E T T E .

Bien votre servante, M. St.-Remi.

St.-R E M I .

Ah ça ! ma sœur, si M. Vautour monte, pendant mon  
 absence, reçois-le de manière....

V I C T O R I N E .

Tu en parles à ton aise.

St.-R E M I .

Ce maudit marchand de tabac me guette de sa bouti-

que, et attend toujours, pour monter que je sois descendu. Adieu, Jeannette. (*à part.*) Elle est charmante.

SCÈNE III.

VICTORINE, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Mais, ne m'avez-vous pas dit que ce méchant homme osait vous faire la cour ?

VICTORINE.

Comment donc ! depuis trois mois, il ne me laisse pas un moment de repos.

JEANNETTE.

Jolie manière de se faire aimer !

VICTORINE.

Ses prétentions me feraient rire, si ses menaces ne me faisaient trembler.

JEANNETTE.

Vous lui devez donc beaucoup ?

VICTORINE.

Trois termes, cent écus.

JEANNETTE.

Cent écus !... C'est une somme.

VICTORINE.

Il y a aussi un peu de la faute de mon frère.

JEANNETTE.

Mais pourquoi ne se marie-t-il pas ?

*Air : Du vaudeville de Claudine,*

Il n'est que le mariage,  
Pour reformer un garçon :  
Les petits soins du ménage  
Le rendent à la raison.  
Le garçon le plus honnête,  
N'est jamais qu'un étourdi ;  
Mais c'est toujours à sa tête,  
Qu'on reconnaît un mari.

(*On entend éternuer.*)

VICTORINE.

On éternue....

JEANNETTE.

C'est le marchand de tabac.

VICTORINE.

M. Vautour !

JEANNETTE.

Du courage.

# V A U D E V I L L E .

## S C È N E I V .

LES PRÉCÉDENS, M. V A U T O U R .

V I C T O R I N E , à M. Vautour qui éternue toujours.

Dieu vous bénisse !

V A U T O U R .

C'est donc pour vous dire, mademoiselle, que nous tenons le huit. (*apercevant Jeannette.*) Ah ! parbleu, petite laitière, je vous trouve là fort à propos.

J E A N N E T T E .

Et pourquoi donc, monsieur ?

V A U T O U R .

Nous avons quelque chose à démêler ensemble.

J E A N N E T T E .

Ensemble !

V A U T O U R .

C'est donc pour vous dire que je trouve très-mauvais que vous fassiez stationner votre charrette et votre âne devant ma boutique, tous les matins, depuis six heures jusqu'à onze.

J E A N N E T T E .

Mais, monsieur, la rue n'est-elle pas libre ?

V A U T O U R .

La rue ne l'est pas, mademoiselle, la rue ne l'est pas. Je suis propriétaire jusqu'au ruisseau.... Grace à vous, dans la matinée, je ne vends pas une once de tabac, pas un sigare; n'y a-t-il pas de quoi fumer ?

J E A N N E T T E .

Mais où voulez-vous que je me place, moi ?

V A U T O U R .

Où vous voudrez ; mais pas devant ma porte : j'ai assez de lait comme ça.

V I C T O R I N E et J E A N N È T T E .

Le vilain homme !

V A U T O U R .

Votre diable d'équipage me masque ; on ne saurait pas que j'existe, sans mes carottes. C'est donc pour vous dire.....

J E A N N E T T E .

Tant pis pour vous, monsieur, il faut que tout le monde vive.

V A U T O U R .

La petite fait rébellion, dieu me pardonne !

Air : *Du vaudeville de l'Asthénie.*

De votre charrette, ma foi,  
Il est bien tems que je me plaigne :  
Pour les gens qui viennent chez moi,  
Elle est maintenant une enseigne ;  
Et j'entends dire chaque jour,  
De ma fenêtre, où je me damne,  
La maison de monsieur Vautour  
Est celle où vous voyez un âne. ( *bis.* )

J E A N N E T T E.

Eh bien, monsieur, l'âne y restera.

V A U T O U R.

Oh ! parbleu, je le ferai bien reculer, et nous verrons  
le quel sera le plus fort, ou le plus entêté.

J E A N N E T T E.

Eh bien, nous verrons ! Adieu, mademoiselle Victo-  
rine, je reviendrai vous voir dans la matinée.

( *Elle sort.* )

( *Pendant cette scène, Victorine a préparé le déjeuner que  
lui a apporté Jeannette.* )

S C È N E V.

M. VAUTOUR, VICTORINE.

V A U T O U R.

Ah ! ça, mademoiselle, à nous deux maintenant. C'est  
donc pour vous dire que je suis très-las...

V I C T O R I N E.

Donnez-vous la peine de vous asseoir.

V A U T O U R, *s'asseyant.*

Non, non, très-las de vos éternelles remises ; vous  
n'ignorez pas que le troisième terme est échu aujour-  
d'hui. Or, voici trois quittances que je vous apporte...  
C'est donc pour vous dire.

V I C T O R I N E.

Mon cher M. Vautour, encore un peu de patience.

V A U T O U R.

De la patience ! je n'en ai que trop eu.

V I C T O R I N E.

Air : *O Mahomet ! ton paradis, etc.*

Tous les efforts que nous avons pu faire,  
Jusqu'aujourd'hui, sont encore impuissans.

V A U T O U R.

J'en suis fâché pour vous, pour votre frère,  
Mais je ne puis attendre plus long-tems.

C'est mal à vous, je vous le dis très-ferme,  
D'être venus loger ainsi chez moi.  
Quand on n'a pas de quoi payer son terme,  
Il faut avoir une maison à soi.

VICTORINE.

Ah ! pardon, monsieur, j'oubliais... avez-vous déjeûné ?

V A U T O U R.

Jen'ai pas letems de manger, quand j'ai de l'argent à recevoir. C'est donc pour vous dire que je n'ai faim qu'après ma récolte.

VICTORINE, *offrant à M. Vautour des œufs frais sur une assiette.*

*Air : Jeunes filles, jeunes garçons.*

Ne refusez pas la moitié  
D'un déjeûner simple et modeste.  
Cette offre, je vous le proteste,  
Vous est faite par l'amitié.

V A U T O U R.

Ce doux mot me provoque :  
J'aimerais mieux du bœuf ;  
Mais le regal est neuf,  
Et j'accepte votre œuf  
A la coque.

VICTORINE, *à part.*

Il s'adoucit.

V A U T O U R, *prenant un œuf.*

( *A part.* ) Quelle est intéressante ! ( *Il se brûle.* ) Un coquetier, je vous en prie. ( *à part.* ) Je brûle pour elle.

VICTORINE, *donnant un coquetier.*

Tenez, monsieur.

V A U T O U R.

Auriez-vous quelques mouillettes ?

VICTORINE.

En voici.

V A U T O U R, *mangeant l'œuf.*

Qu'il est cruel de traduire par-devant les tribunaux ce qu'on aime !

VICTORINE.

Ciel ! quel est donc votre dessein ?

V A U T O U R.

C'est donc pour vous dire.

VICTORINE.

Quoi donc ?

V A U T O U R.

Ce que vous venez d'entendre.

VICTORINE.

Vous pourriez ? . . . .

VAUTOUR.

Ingrate! c'est vous qui l'aurez voulu.

VICTORINE.

Attendez le retour de mon frère. . . . peut-être. . . .

VAUTOUR.

Ah bien! oui, votre frère! il fait bon lui demander de l'argent. . . . pour qu'il me casse, comme au terme de pâques, quelque instrument sur les épaules. J'ai encore la marque de ses flûtes dans les jambes.

VICTORINE.

Je voudrais pouvoir vous dédommager.

VAUTOUR.

Il ne tient qu'à vous, veuillez-le.

VICTORINE.

En vous aimant, n'est-ce pas?

VAUTOUR.

C'est donc pour vous dire. . . . Et d'ailleurs, n'est-ce pas, en quelque sorte, votre non-paiement qui a suscité ma passion?

VICTORINE.

Votre passion?

VAUTOUR.

*Air : du vaudeville de M. Guillaume.*

De mois en mois, de semaine en semaine,  
Je revenais demander mon argent;  
Mais je montais, tout d'une haleine,  
Vos cinq étages vainement.  
A chaque marche, un soupir de mon ame  
Trahissait les feux concentrés,  
Et c'est ainsi que ma timide flamme  
S'alluma par degrés.

VICTORINE.

Oh! mon dieu!

VAUTOUR.

Enfin, mademoiselle, c'est une fermentation, une irritation, une explosion, un volcan qui tombe à vos pieds. (*Il tombe aux genoux de Victorine.*)

## SCÈNE VI.

ST.-REMI, VICTORINE, M. VAUTOUR.

St.-REMI, haut.

Que vois-je! . . . .

(*M. Vautour se relève subitement et prend une prise de tabac, affectant un grand sang-froid.*)

VICTORINE.

Mon frère! . . . Laissons-les aux prises.

( Elle fait un signe à son frère, et sort. )

SCÈNE VII.

St.-REMI, M. VAUTOUR.

St.-REMI.

Profiter de mon absence pour chercher à séduire ma sœur! . . . Je ne sais qui me tient. . . .

VAUTOUR, *présentant la tabatière à St.-Remi, en tremblant.*

Monsieur en use-t-il?

St.-REMI, *lui secouant le bras et renversant le tabac.*  
Malheureux!

VAUTOUR.

Monsieur, mon tabac.

St.-REMI.

C'est une horreur!

VAUTOUR.

C'est du Macouba! . . .

St.-REMI.

Une infamie!

VAUTOUR.

A la rose.

St.-REMI, *lui secouant toujours la main.*

Vil suborneur!

VAUTOUR.

Vous me faites trembler, monsieur.

St.-REMI.

Que faisiez-vous aux genoux de ma sœur?

VAUTOUR.

Je demandais le quartier échu.

St.-REMI.

Point de quartier.

VAUTOUR.

Mais, monsieur, vous m'en devez trois.

St.-REMI.

Avoir des prétentions sur ma sœur, un misérable débitant de tabac! ( *le poussant loin de lui avec force.* )

VAUTOUR.

Eh parbleu! si je suis un débitant, vous êtes mon débiteur.

St.-R E M I.

On vous paiera, faquin.

V A U T O U R, *avec humeur.*

C'est donc pour vous dire.

St.-R E M I.

Prétendre s'allier à la sœur d'un artiste!

V A U T O U R.

Mon état vaut bien le vôtre.

St.-R E M I.

Un homme sans réputation.

V A U T O U R.

Sans réputation? moi, qui fais la barbe à la civette;  
demandez plutôt.*Air : J'ai du bon tabac dans ma tabatière.*J'ai tant de tabacs  
Que dans cette rue,  
Chacun éternue,  
A plus de cent pas.J'en ai du bon et du rapé;  
J'en ai du sec et du trempé.J'ai tant de tabacs  
Que dans cette rue,  
Chacun éternue  
A plus de cent pas.

St.-R E M I.

Beau mérite de faire éternuer tout Paris!

V A U T O U R.

*Air : des Fleurettes.*Je chasse l'humeur noire,  
J'entretiens la santé,  
J'éveille la mémoire,  
J'excite la gaieté.Tout doit m'être *enfin* propice,  
Puisque toujours, malgré soi,  
On dit, en entrant chez moi:  
« Dieu vous bénisse! »

St.-R E M I.

Eh bien, monsieur, Dieu vous bénisse! mais sortez  
de chez moi.

V A U T O U R.

Au moins, fixez-moi une époque pour le paiement de  
mon dû!

St.-R E M I.

Ton dû!

*Air : Tout le long de la rivière.*Faire payer quatre cents francs  
Une chambre ouverte à tous vents,

Où, tout l'été, le soleil donne ;  
 Où, tout l'hiver, mon corps frissonne ;  
 Où j'entends des milliers de chats  
 Grimper, trotter après les rats,  
 Et miauler faux, pendant la nuit entière,  
 Tout le long, le long, le-long de la gouttière,  
 Tout le long, le long de la gouttière.

V A U T O U R.

Ma foi, monsieur, les chats qui sont sur les toits ne sont pas sous ma responsabilité.

St.-R E M I.

Au reste, je ne m'en plaindrai pas demain.

V A U T O U R.

Comment donc ? Est-ce que vous auriez l'intention de tuer ces innocens ?

St.-R E M I.

Eh ! non, monsieur, si j'avais une bête à tuer, je sais par qui je commencerais.

V A U T O U R, *reculant.*

Eh ! par qui, s'il vous plaît ?

St.-R E M I.

Allons, point de fanfaronnade.

V A U T O U R.

Dam ! c'est que. . . .

St.-R E M I.

C'est que ! . . . . c'est que. . . .

*Air. Déoacheter sur ma porte.*

Red escends dans ta boutique,

Ou crains que je ne réplique.

Avec cet instrument,

( *Il prend une clarinette.* )

Par un petit accompagnement.

V A U T O U R, *se retirant.*

Je n'aime pas la musique. ( *bis.* )

C'est donc pour vous dire.

( *Il se sauve.* )

S C È N E V I I I.

St. - R E M I, *seul.*

*Même air.*

Il est enfin à la porte,

Et je l'ai traité de sorte. . . .

( *Il entend du bruit.* )

Ici n'entends-je pas

D'autres créanciers porter leurs pas !

Que le diable les emporte ! ( *ter.* )

C'est mon marchand de vin, Surène, et mon luthier,  
 Diapazon,

## SCÈNE IX.

ST.-REMI, SURÈNE, DIAPAZON *un cornet à l'oreille.*

SURÈNE, DIAPAZON.

*Air : Contredanse des petits pâtés.*

Un bruit vient de nous effrayer ;  
 Vous quittez, dit-on, ce quartier.  
 Monsieur, n'allez pas oublier  
 Qu'il faut, avant tout, nous payer.

SURÈNE.

Vous connaissez Surène,  
 Dont le vin est si bon !

DIAPAZON, *son cornet à l'oreille.*

Vous devinez sans peine.  
 Ce que veut Diapazon !

St.-REMI.

Je suis un honnête homme.

SURÈNE.

Je ne vous dis pas non,  
 Mais il me faut ma somme.

DIAPAZON.

Je n'entends pas raison.

SURÈNE et DIAPAZON.

Veuillez donc nous solder ici  
 Le petit compte que voici ;  
 Nous serions toujours dupes si  
 Nous n'en agissions pas ainsi.

St.-REMI.

Ma foi, vous me prenez là dans un mauvais moment.

SURÈNE.

Vous ne nous avertissez jamais des bons.

St.-REMI.

A combien cela se monte-t-il ? car je l'ai oublié ?

SURÈNE.

Nous avons nos mémoires.

St.-REMI, *regardant le mémoire.*

Deux cents francs ! C'est une misère.

SURÈNE.

Eh bien ! monsieur, payez moi ma misère.

St.-REMI.

Et vous, monsieur Diapazon.

DIAPAZON.

Plait-il ?

St.-REMI, *haut.*

Combien vous dois-je ?

D I A P A Z O N.

Rien, rien, monsieur. Il me faut de l'argent tout de suite.

St.-R E M I,

Combien vous dois-je ?

D I A P A Z O N.

Ah ! ah ! cent francs, monsieur.

St.-R E M I.

Cent francs !

D I A P A Z O N.

Il y a plusieurs articles, permettez.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Pour le complet raccommodage  
D'un clavecin tout démonté ;  
Puis ensuite pour l'accordage  
D'une harpe et d'un vieux forté ;  
Pour avoir poli deux cimbales,  
Remis une anche à trois bassons,  
Gratté la peau de six timbales,  
Et rendu l'ame à cinq violons.

S U R E N E, *tendant la main :*

Ah ça, monsieur, et ma misère ?

St.-R E M I, *à Diapazon.*

Voilà d'abord un article que je ne payerai pas...

D I A P A Z O N.

Vous dites que vous ne payerez pas ?

St.-R E M I.

L'article du basson.

D I A P A Z O N.

Ah ! j'entends. . . . Et pourquoi cela ?

St.-R E M I.

Air : *du vaudeville du Mameluck.*

C'est à mon propriétaire  
Qu'il faudra vous adresser ;  
Ce basson, dans ma colère,  
Sur lui s'est allé casser.  
Faites-vous payer d'un drôle  
Qui s'emporte à tout propos ;  
Ce qu'a brisé son épaule  
Doit retomber sur son dos.

S U R E N E.

Ah ça, monsieur, mon vin n'entre pas dans le basson !

St.-R E M I.

Allez au diable, vous et votre vin. . . . que j'ai bu.

## M. VAUTOUR.

S U R È N E.

*Air : du pas redoublé.*

Est-ce donc en haussant la voix,  
Que vous payez vos dettes ?  
Avec vous, depuis quinze mois,  
J'en suis pour mes feuilletes :  
Mais on saura bien, à la fin,  
Monsieur le bon apôtre,  
Mettre de l'eau dans votre vin.

St.-R E M I.

Vous n'en faites pas d'autre.

D I A P A Z O N.

Et moi, monsieur, n'ai-je pas cent fois dans l'année  
accordé vos pianos, accordé vos harpes, accordé vos  
épinettes ?

*Air : Dans la vigne à Claudine.*

A la fin je me lasse  
D'attendre si long-tems.

St.-R E M I.

Accordez-moi, de grace,  
Encore quelque tems !

D I A P A Z O N.

Jamais je ne compose :  
Point de tems.

St.-R E M I.

En ce cas,

C'est donc la seule chose  
Que vous n'accordiez pas.

D I A P A Z O N.

Il ne s'agit pas ici de sornettes.

S U R È N E.

Nous voulons de l'argent.

St.-R E M I, *les prenant tous les deux par la main.*

Hé bien, mes amis, tenez, point de bruit. Si vous  
n'êtes point payés dans une heure, vous ne le serez ja-  
mais ; je vous en donne ma parole.

S U R È N E.

*Air : Jons un curé patriote.*

Votre parole est fort bonne ;  
Mais n'est pas argent comptant.

D I A P A Z O N.

A crier, je m'époumonne,  
Et sors toujours mécontent.

S U R È N E.

Si de vous je n'ai raison,  
Surène y perdra son nom.

D I A P A Z O N.

En prison,  
Diapazon

Vous fera changer de ton,  
Oui, vous fera changer de ton !

SURÈNE.  
 La prison,  
 La prison  
 Vous fera changer de ton,  
 Oui, vous fera changer de ton.  
 DIAPAZON.  
 En prison,  
 Diapazon  
 Vous fera changer de ton,  
 Oui, vous fera changer de ton.

Ensemble.

( Ils sortent. )

SCÈNE X.

ST.-REMI, VICTORINE.

VICTORINE, *accourant.*

Qu'ai-je entendu, mon frère? ils te menacent.

St.-REMI.

De rien, ma sœur, de la prison.

VICTORINE.

Ils sont gens à t'y envoyer. Et comment sortir de là?

St.-REMI.

En travaillant. Je ferai quelque ouverture. Mais je n'y suis pas encore.

VICTORINE.

Que comptes-tu donc faire?

St.-REMI.

Payer.

VICTORINE.

Avec quoi?

St.-REMI.

N'ai-je pas encore quelques livres?

VICTORINE.

Où donc? dans ta bibliothèque? il n'y reste pas seulement de tablettes.

St.-REMI.

J'ai des instrumens, des tableaux. . . . Quant à Diapazon, il a plus d'une corde à son arc, il attendra : mais pour Surène. . . .

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Il faut que je le ménage ;  
 Et j'ai, grâces au destin,  
 Pour échapper au naufrage,  
 Un déluge du Poussin.  
 A mon maudit sourd j'adjuge  
 Cor, trombonne et tambourin,

## M. VAUTOUR,

Et mon tableau du déluge  
Paiera le marchand de vin.

V I C T O R I N E.

- Mais si le produit ne suffisait pas, je ne vois plus que  
mon portrait. . . . .

St.-R E M I.

Ton portrait ?

V I C T O R I N E.

C'est l'ouvrage d'un artiste distingué.

St.-R E M I.

Mille fois en prison plutôt . . . . .

Air : *Que ta porte, ô ma tendre amie.*

Quand d'une sœur intéressante  
Ce tableau m'offre tous les traits,  
Peux-tu croire que je consente  
A m'en séparer pour jamais ?  
De certains esprits mercenaires,  
Les vils calculs me font horreur.  
Joseph fut vendu par ses frères,  
Mais moi, je veux garder ma sœur.

V I C T O R I N E.

- Elle n'a pas envie de te quitter.

St.-R E M I, *décrochant le tableau du Déluge, prenant  
quelques livres dans le bas de la bibliothèque, et sa  
clarinette sur le piano.*

Air : *Au son du fifre et du tambour.*

Allons, du sort tristes victimes,  
Courons à l'hôtel de Bullion :  
Décrochons ce tableau sublime,  
Vendons Sémèque, Cicéron,  
Et cet instrument qui m'anime.  
On vous paiera, monsieur Vautour,  
Au son du fifre et du tambour.

## S C È N E X I.

V I C T O R I N E seule.

Quelle tête! . . . . . chanter, rire dans un pareil mo-  
ment! . . . . .

Air : *Du partage de la richesse.*

Par d'interminables remises  
Il promène ses créanciers,  
Et chaque jour il est aux prises  
Avec les recors, les huissiers.

Aux prises je le vois sans cesse ;  
Prises de corps , hier , aujourd'hui.  
Je ne connais que la tristesse  
Qui n'ait pas de prise sur lui.

Que ne puis-je , comme lui , me faire illusion ?

( *On entend dans la coulisse Vautour.* )

V A U T O U R , *criant.*

C'est une horreur , un guet-à-pens.

V I C T O R I N E .

Encore monsieur Vautour !

S C È N E X I I .

VICTORINE , M. VAUTOUR , *un sac d'argent sur le bras.*

V A U T O U R .

*Air : Des portraits à la mode.*

Quel spectacle , ô ciel ! vient de frapper mes yeux !

Enlever ainsi , sans faire ses adieux ,

Livres , instrumens et tableaux précieux :

Eh ! mais c'est vraiment très-commode-

Pour déménager est-on dans l'embarras ?

On prend une armoire , un buffet sous son bras ,

Et comme un éclair , on s'esquive à grands pas . . . .

Voilà les payeurs à la mode.

V I C T O R I N E .

Croiriez-vous mon frère capable ? . . . .

V A U T O U R .

Mademoiselle , un homme qui ne paye pas son terme  
au jour fixe , est capable de tout ; et il en doit trois . . . .

V I C T O R I N E .

Mais , Monsieur , c'est pour les payer . . . .

V A U T O U R , *frappant son sac.*

Heureusement tous mes locataires ne vous ressemblent  
pas. Au reste , il ne fera qu'un voyage. Toutes mes  
mesures sont prises , et dans une heure . . . .

V I C T O R I N E .

Dans une heure ? . . . .

V A U T O U R .

Oui , Mademoiselle , dans une heure . . . .

( *Avec emphase.* )

Ces lieux si long-tems embellis par votre présence ,  
s'offriront plus que deuil et consternation. Les portes ,  
les tiroirs empreints du sceau fatal . . . .

VICTORINE.

O ciel ! le scellé sur nos meubles ! . . .

VAUTOUR.

C'est donc pour vous dire . . .

VICTORINE.

Quoi ! Monsieur , au moment où mon frère va vendre les derniers livres de sa bibliothèque ? . . .

VAUTOUR.

Bah ! Des bouquins.

VICTORINE.

Des ouvrages estimés , des éditions choisies de Boileau , Sénèque , Cicéron . . . .

VAUTOUR.

Cicéron , tant que vous voudrez ; mais si c'est long , il ne sera plus tems , car le commissaire rédige , dans ce moment-ci , le procès-verbal d'apposition.

VICTORINE.

Mais vous-même , Monsieur , dans tous les cas , ne pourriez-vous pas prendre ces livres pour paiement ?

VAUTOUR.

Moi ! Oui ? Ah bien ! oui . Pour en faire des cornets de tabac donc ?

Air : *Tarare ponpon.*

A tous ces grands Auteurs  
 Je ne puis rien comprendre ;  
 Qu'il cherche pour les vendre ,  
 De riches connaisseurs.  
 De science ils sont ivres . . . .  
 Moi , qui vends tout au poids ,  
 Je n'aime que les livres  
 Tournois.

VICTORINE.

Ah ! M. Vautour , vous méritez - bien votre nom.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Avec sa griffe ensanglantée  
 Il était moins cruel cent fois ,  
 Ce vautour qui de Prométhée  
 Déchira les flancs autrefois .

VAUTOUR.

Moi , je vois que dans cette histoire ,  
 Le vautour faisait son métier ;  
 Ce Prométhée , il faut le croire ,  
 N'avait pas payé son loyer.

VICTORINE.

Il faut que vous ayez un cœur de rocher.

VAUTOUR.

Moi ? Ah ! . . . Et c'est vous qui me faites un pareil reproche ? vous qui avez su si bien l'attendrir ?

V I C T O R I N E .

Il y paraît. Je vous offre tout ce dont nous pouvons disposer, et vous refusez....

V A U T O U R .

De tous vos meubles, je ne désirais que votre portrait que voilà. Vous me l'avez refusé vingt fois.

V I C T O R I N E .

C'est que mon frère y tient beaucoup. Mais tenez....

V A U T O U R .

Ah! mon dieu! n'entends-je pas une clarinette?...

V I C T O R I N E .

Ce n'est rien.

V A U T O U R .

C'est qu'il me fait des peurs, votre frère.... Il m'a fort maltraité tantôt, et s'il me surprenait encore ici....

V I C T O R I N E .

Rassurez-vous.

V A U T O U R .

Vous disiez donc que....

V I C T O R I N E .

Pour sauver mon frère, il n'est pas de sacrifice que je ne fasse.

V A U T O U R .

Quoi! tout de bon? vous consentiriez....

V I C T O R I N E .

Combien évaluez-vous mon portrait?

V A U T O U R .

Permettez que je le décroche.

V I C T O R I N E .

(*Tandis que Vautour décroche le portrait, et le considère.*)

Air : *Ah! mon dieu, qu'est-c' qu'on dira?*

Quel bonheur si ce portrait

Pouvait apaiser sa colère.

Et du sort qui l'attendait

Préserver aujourd'hui mon frère!

Le sot pense que je veux

Couronner enfin ses feux.

Libre à lui de se croire heureux;

Mais, mon cher, je vous jure,

Vous ne le serez qu'en peinture.

V A U T O U R .

Voyons. (*Il examine le tableau.*) Tenez, je vais pas par quatre chemins. Reste à deux termes, si vous voulez.

V I C T O R I N E .

Bel avantage!

VAUTOUR.

C'est donc pour vous dire....

VICTORINE.

Ah ! mon dieu ! j'entends du bruit.... On monte précipitamment. Pour cette fois c'est mon frère.

VAUTOUR, très-embarrassé.

Votre frère !

Air : *Bon soir la compagnie.*

S'il vient à m'attraper ,  
Il va me frapper  
De plus belle  
Caché dans cet endroit ;  
Il est bien adroit ,  
S'il me voit.

*(Il entre dans la bibliothèque avec le portrait.)*

On vient, je meurs d'effroi.  
Tournez la clef sur moi.

*(Victorine l'enferme.)*

## SCÈNE XIII.

VICTORINE, VAUTOUR *caché*, UN HUISSIER,  
DEUX RECORS.

L' H U I S S I E R.

C'est une bagatelle ;  
On vient, Mademoiselle,  
Par Vautour appelé,  
Mettre ici le scellé.

V I C T O R I N E.

Faites votre devoir. (*Bas à Vautour.*) ne bougez pas.

L' H U I S S I E R.

A la requête du Sr Claude-Ignace Vautour, etc, etc.  
*Les huissiers posent les scellés sur une commode, un buffet, etc. ; un autre écrit sur son genou.*

V I C T O R I N E, à part.

Le voilà pris dans ses filets.

VAUTOUR, *bas à Victorine.*

Est-il là ?

V I C T O R I N E.

Paix !

VAUTOUR.

Mais il ne parle pas.

V I C T O R I N E.

Il vous cherche.

V A U T O U R , *effrayé.*

Ah! mon dieu.

V I C T O R I N E .

Il approche.

V A U T O U R .

Je suis mort.

( *L'huissier pose le scellé sur la bibliothèque.* )

L' H U I S S I E R .

Et par le présent procès-verbal nommons, établissons  
ledit sieur Vautour gardien des scellés.

V A U T O U R , *haut.*

Moi, gardien!

S C È N E X I V .

VAUTOUR *caché*, VICTORINE, ST-REMI, *avec  
les effets qu'il avait emporté*, LES HUISSIERS.

ST-R E M I .

Encore des huissiers chez moi.

L' H U I S S I E R .

Pardon, monsieur, nous venions.....

St.-R E M I .

*Air : N'en demandez pas davantage.*

Vous veniez chercher de l'argent ,

Je le vois, sur votre visage ;

Mais il ne me reste à présent

Que de vieux meubles de ménage.

Visitez par-tout.

Prenez, vendez-tout.

L E S H U I S S I E R S .

Nous n'en voulons pas davantage.

S C È N E X V .

S.T-REMI, VICTORINE, VAUTOUR *dans la  
bibliothèque.*

V I C T O R I N E .

Comment! mon ami, tu n'as donc pu rien vendre?

St.-R E M I .

Rien. Il ne sont pas connaisseurs; ils m'ont bien  
offert six cents francs de ce tableau, payables dans trois  
mois; mais c'est de l'argent comptant qu'il me faut. *Mex.*

créanciers vont revenir. Allons, Sénèque et Cicéron, rentrez dans ma bibliothèque. Que vois-je ? les scellés chez moi ! . . . Encore un trait de cet infernal Vautour. Si j'en croyais ma colère . . . .

V A U T O U R.

Hai ! hai ! hai !

St.-R E M I.

Oui, je descends chez lui, et si je le rencontre . . . . .

V A U T O U R.

Bon ! bon ! qu'il descende.

St.-R E M I, *en allant pour accrocher le tableau qu'il a sous le bras, n'aperçoit plus celui de Victorine.*

Mais où est donc ton portrait ?

V A U T O U R, à part.

Ah ! mon dieu !

V I C T O R I N E.

Mon ami, c'est qu'il est venu un amateur . . . .

St.-R E M I.

Et tu l'aurais vendu ?

( *Il va poser les livres sur la table.* )

V A U T O U R, bas, à Victorine.

Dites que oui.

St.-R E M I.

Un sac d'argent ! . . . Serait-ce le prix ?

V I C T O R I N E.

Ah ! mon dieu ! non ! . . . c'est à M. Vautour. }

St.-R E M I.

Vautour ! . . . Il est donc ici ?

V A U T O U R, bas.

Dites que non.

V I C T O R I N E.

Non, mon frère.

St.-R E M I.

Ah ! je devine . . . C'est lui qui a acheté ton portrait . . .  
Mais il me le rendra.

V A U T O U R, bas.

Dites que oui.

St.-R E M I.

Et tu l'as laissé pour une bagatelle comme cela ?

V A U T O U R, à part.

Une bagatelle . . . Mille écus !

St.-R E M I, *apercevant l'étiquette.*

Ah ! diable ! trois mille francs

Air : *Le lendemain.*

Un pareil trait m'étonne,  
De la part de ce Vautour,  
Lui qui jamais ne donne ;  
C'est un miracle d'amour.  
Il faut vraiment qu'il t'adore....  
Pour tes beaux yeux mille écus !  
Je n'en reviens pas encore.

V A U T O U R , à part.

Ni moi non plus.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE.

JEANNETTE, *accourant avec un petit sac d'argent à la main.*

Tenez, tenez, mademoiselle Victorine, voilà de l'argent.

V I C T O R I N E.

Comment ?

JEANNETTE.

Ces cent écus qu'il vous fallait, les voilà. Est-il encore temps ?

V I C T O R I N E.

Bonne Jeannette !

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.* (de Lisbeth.)

Craignant pour votre liberté,  
J'ai couru vite à mon village ;  
Et sur moi j'en ai rapporté  
Ce que j'avais mis de côté,  
Pour entrer un jour en ménage.  
Aujourd'hui, ne craignez plus rien  
De ce Vautour qui vous dévore ;  
Quand je vous donne tout mon bien,  
Ah ! je crois (bis.) y gagner encore.

V I C T O R I N E.

Oh ! je reconnais bien là ton cœur.

St.-R E M I.

Garde ton argent, ma petite Jeannette ; nous sommes en fonds à présent, et nous allons payer tous nos créanciers.

V A U T O U R , à part.

Et avec quoi donc ?... Avec mon argent ?

St.-R E M I.

A commencer par toi. Tiens, Jeannette.  
( *Il la paie.* )

V A U T O U R , à part.

Ah! mon dieu, il a la main dans le sac. . . . Qu'il est  
dur d'être propriétaire !

## S C È N E X V I : e et dernière.

LES PRÉCÉDENS , DIAPAZON , SURÈNE.

( DIAPAZON et SURÈNE.

Air : de la Fricassée.

Comment !

Vous avez de l'argent !

Allons, confrère,

Il nous paiera, j'espère :

Nous avons donc, heureusement,

Trouvé chez vous le bon moment.

St.-R E M I.

Combien vous faut-il ?

DIAPAZON , doit toujours avoir son cornet à l'oreille.  
Cent francs.

St.-R E M I.

A vous ?

S U R È N E.

Il m'en faut deux cents.

St.-R E M I , les payant.

Etes-vous enfin contents ?

D I A P A Z O N et S U R È N E.

Ah! de tant de bontés,

Nous sommes enchantés.

V A U T O U R , à part , pendant la reprise.

Comment !

Payer de mon argent ;

Belle manière

De se tirer d'affaire,

Vraiment ;

Peut-on d'un œil content,

Voir partir ainsi son argent !

St.-R E M I , à Victorine.

Mais c'est la voix de Vautour !

V I C T O R I N E , idem.

Il est-là.

St.-R E M I , à *Victorine*.

Dis-moi donc par quel hasard ? . . . . .

V I C T O R I N E ,

Tu le sauras plus tard.

V A U T O U R .

Rendez mon argent.

V I C T O R I N E , *bas à Vautour* ;

Taisez-vous donc ; vous vous perdez.

V A U T O U R , *idem*.

Qu'on me rende mon sac.

D I A P A Z O N .

C'est singulier , je n'ai jamais été si sourd.

St.-R E M I .

Ah ça , mes amis , vous voilà bien payés ; faites-moi le plaisir de m'aider à déménager.

S U R E N E et D I A P A Z O N .

Volontiers. Que faut-il faire ?

St.-R E M I .

Commençons par cette vieille bibliothèque.

V A U T O U R .

Où vont-ils donc me porter ?

V I C T O R I N E , *bas*.

Laissez-les faire.

D I A P A Z O N .

Allons , M. Surène , à nous deux . . . Ah ! mon dieu ! comme c'est lourd ! il faut qu'il y ait au moins trois cents livres là dedans.

- S U R E N E .

On dirait de l'Encyclopédie.

D I A P A Z O N .

Mais comment lui faire descendre l'escalier ?

V A U T O U R .

Mes amis , je suis dedans.

S U R E N E .

Nous le roulerons.

St.-R E M I .

Et non , il me vient une idée.

Air : *De la croisée*.

A quoi bon prendre tant de soin  
D'un mauvais meuble qui me gêne ?  
Puisque je n'en ai pas besoin ,  
Ce serait perdre votre peine :  
Par un escalier , de si haut ,  
L'emporter , n'est pas chose aisée ;

Croyez-moi, faisons le plutôt  
Sauter par la croisée.

T O U S.

Oui, oui, par la croisée.

V A U T O U R *ouvrant le rideau.*

Doucement donc, il y a quelqu'un, il y a quelqu'un.

St.-R E M I.

Jetez, jetez.

V A U T O U R.

C'est moi, M. St.-Remi; c'est moi.

T O U S.

Oh! la bonne figure. . . . C'est le marchand de tabac.

St.-R E M I.

Mais par quel événement? . . . .

V A U T O U R.

Je vous conterai tout cela, mais rendez-moi mon sac.

St.-R E M I.

Comment? cet argent est à vous?

V A U T O U R.

A qui donc?

D I A B L E S.

Jeterons-nous?

V A U T O U R.

Et non, de par tous les diables.

St.-R E M I.

Vous me donnerez donc du tems pour vous payer?

V A U T O U R.

Vingt-quatre heures.

St.-R E M I.

Par la fenêtre.

V A U T O U R.

Un instant. . . . Huit jours.

St.-R E M I.

Par la fenêtre.

V A U T O U R.

Oh! mon dieu, quel homme! . . . . Un mois.

St.-R E M I.

Par la fenêtre.

V A U T O U R.

Pas encore. Combien vous faut-il donc?

St.-R E M I.

Trois mois.

V A U T O U R.

Ce sera le quatrième terme. Impossible.

St.-R E M I.

Jetez monsieur.

V A U T O U R.

Je capitule, je capitule.

V I C T O R I N E.

Vous me laisserez aussi tranquille ?

V A U T O U R.

Il le faut bien.

J E A N N E T T E.

Et mon âne, monsieur Vautour ?

V A U T O U R.

Que l'âne aille où il voudra.

St.-R E M I, *ouvrant.*

Vous êtes libre.

V A U T O U R.

Ouf.

St.-R E M I, *à Jeannette.*

Pour toi, ma petite Jeannette, je te prouverai bientôt que je sais reconnaître ce qu'on fait pour moi.

J E A N N E T T E, *à Vautour.*

Mais, comment avez-vous pu tenir dans cette bibliothèque ?

V A U T O U R.

Je ne fais pas un si gros volume.

V I C T O R I N E.

Convendez que vous avez eu une belle peur.

V A U T O U R.

J'en suis encore tout blême. De qui avais-je l'air là dedans, moi ? d'un Tom-Jones.

T O U S.

C'est vrai, au moins.

V A U T O U R.

C'est donc pour vous dire.

VAUDEVILLE.

Air : *De l'anglaise.*

St.-R E M I.

Combien ne voit-on pas  
D'étourdis, dans la vie,  
Par un trait de folie,  
Se tirer d'embarras !

Faut-il payer  
Un créancier ?

L'un fait du bruit,  
L'autre s'échappe et fuit ;

Celui-ci dort ;  
Plus fin encor  
Celui-là fait le mort.

*Reprise.*

Combien ne voit-on pas , etc.

J E A N N E T T E .

Dans le malheur ,  
C'est une erreur  
D'abandonner son cœur  
A la douleur.  
Le mal est-il donc réparé ,  
Quand on a bien pleuré !

*Reprise.*

Combien ne voit-on pas , etc

V A U T O U R .

Hier au soir  
Il faisait noir ,  
Un homme en frac  
M'achète du tabac ;  
C'est , dis-je , un écu de g gné ;  
Mais il était rogné.

*Reprise.*

Combien ne voit-on pas , etc.

V I C T O R I N E , *au public.*

Monsieur Vautour  
Craint à son tour  
D'être traité  
Avec sévérité.  
Pour le rassurer aujourd'hui  
Venez loger chez lui ,  
Et souvenez-vous bien  
Que tout bon locataire  
De son propriétaire  
Doit être le soutien.

F I N .